

Forum Economic Mondial *Global Risks Report 2018 – Synthèse*

Le *Global Risks Report (Rapport sur les risques mondiaux)* de l'année dernière a été publié à un moment marqué par une incertitude générale accrue et par un renforcement du mécontentement populaire face à l'ordre politique et économique existant. Le rapport appelait à des « réformes fondamentales du capitalisme de marché » et à une reconstruction de la solidarité au sein des pays et entre eux. Un an après, un regain économique mondial s'opère, offrant de nouvelles opportunités de progrès, qui ne doivent pas être gaspillées : l'urgence de trouver des solutions face aux défis systémiques s'est intensifiée alors que proliféraient les signes d'incertitude, d'instabilité et de fragilité.

L'humanité s'est montrée remarquablement apte à comprendre comment atténuer les risques conventionnels pouvant être relativement facilement isolés et gérés avec des approches standard de gestion des risques. Mais nous sommes beaucoup moins compétents lorsqu'il s'agit de gérer des risques complexes dans les systèmes interconnectés qui sous-tendent notre monde, tels que les organisations, les économies, les sociétés et l'environnement. On observe des signes de tension dans plusieurs de ces systèmes : notre rythme accéléré de changement met à l'épreuve les capacités d'absorption des institutions, des communautés et des individus. Lorsque les risques se répercutent à travers un système complexe, le danger ne réside pas dans les éventuels dommages supplémentaires, mais dans un « effondrement incontrôlé » ou une transition brutale vers un nouveau *statu quo*, qui ne serait pas optimal.

Notre Global Risks Perception Survey observe l'importance prise par les risques **environnementaux** ces dernières années. Cette tendance s'est poursuivie cette année : les cinq risques de la catégorie environnementale se classent à un niveau supérieur à la moyenne tant en ce qui concerne leur probabilité que leur impact à 10 ans. Cela fait suite à une année marquée par des ouragans dévastateurs, des températures extrêmes et la première augmentation des émissions de CO₂ depuis

quatre ans. Nous avons poussé notre planète vers le précipice et les dégâts sont de plus en plus manifestes. La biodiversité est en train de disparaître à une vitesse folle menant à des extinctions d'espèces massives, les systèmes agricoles sont sous pression et la pollution de l'air et de la mer est devenue une menace de plus en plus pressante pour la santé humaine. La tendance à l'unilatéralisme de certains États peut rendre plus difficile de maintenir les réponses multilatérales et à long terme qui sont requises pour lutter contre le réchauffement de la planète et la dégradation de l'environnement mondial.

Les risques liés à la **cybersécurité** augmentent également, tant dans leur prévalence que dans leur potentiel perturbateur. Les attaques contre les entreprises ont presque doublé en cinq ans, et des incidents qui auraient été considérés comme extraordinaires deviennent de plus en plus courants. L'impact financier des violations de la cybersécurité est en hausse, et certains des coûts les plus importants en 2017 sont liés aux attaques de rançongiciels, qui représentaient 64 % de tous les courriels malveillants. Parmi les exemples notables, citons l'attaque WannaCry (qui a touché 300 000 ordinateurs dans 150 pays) et NotPetya, qui a causé des pertes trimestrielles de 300 millions de dollars US pour les nombreuses entreprises touchées. Autre tendance croissante : l'utilisation des cyberattaques pour cibler les infrastructures critiques et les secteurs industriels stratégiques fait craindre que des pirates ne provoquent une panne au sein des systèmes qui maintiennent les sociétés en fonctionnement.

Les principaux indicateurs **économiques** suggèrent que le monde est enfin sur la bonne voie après la crise mondiale qui a éclaté il y a 10 ans, mais cette image optimiste masque des préoccupations sous-jacentes persistantes. L'économie mondiale est confrontée à un ensemble de vulnérabilités de longue date et de menaces plus récentes qui ont émergé ou évolué au cours des années qui ont suivi la crise. Parmi les risques connus, notons des prix d'actifs potentiellement non viables, le monde étant lancé depuis maintenant huit ans dans une course haussière effrénée ; un endettement élevé, en particulier en Chine ; et les tensions persistantes au sein du système financier mondial. Parmi les défis les plus récents figurent la puissance de feu politique limitée en cas de nouvelle crise ; les perturbations causées par l'intensification des schémas d'automatisation et de numérisation ; et une accumulation de pressions mercantilistes et protectionnistes dans un contexte de montée des politiques nationalistes et populistes.

Le monde est entré dans une nouvelle phase **géopolitique** troublante. Les approches multilatérales fondées sur des règles ont été effilochées. Rétablir l'État en tant que locus principal du pouvoir et de

la légitimité est devenu une stratégie de plus en plus attrayante pour de nombreux pays, mais qui laisse de nombreux petits États empêtrés dans les sables mouvants géopolitiques. Il n'y a actuellement aucun signe montrant qu'il existe des normes et des institutions vers lesquelles les grandes puissances mondiales pourraient converger. Cela crée de nouveaux risques et incertitudes : les tensions militaires croissantes, les perturbations économiques et commerciales et les boucles de rétroaction déstabilisantes entre les conditions mondiales changeantes et les conditions politiques nationales des pays. Les relations internationales se jouent maintenant à différents niveaux. Au-delà des constructions militaires conventionnelles, elles comprennent de nouvelles sources d'énergie matérielle et électronique, des liens commerciaux et d'investissement reconfigurés, des conflits par procuration, des dynamiques changeantes au sein des alliances et des points de tension potentiels liés aux biens communs mondiaux. L'évaluation et l'atténuation des risques sur l'ensemble de ces théâtres de conflits potentiels nécessiteront un examen attentif de la situation et une anticipation de la crise par les acteurs étatiques et non étatiques.

Le *Global Risks Report* de cette année présente trois nouvelles sections : Chocs futurs, rétrospective et réévaluation des risques. Notre objectif est d'élargir la portée analytique du rapport : chacun de ces éléments fournit une nouvelle perspective permettant de voir le monde de plus en plus complexe des risques mondiaux.

- **Chocs futurs (Future Shocks)** constitue un avertissement contre la complaisance et un rappel que les risques peuvent se cristalliser à une vitesse considérable. Dans un monde de systèmes complexes et interconnectés, les boucles de rétroaction, les effets de seuil et les perturbations en cascade peuvent entraîner des perturbations soudaines et dramatiques. Nous présentons 10 de ces perturbations potentielles (des effondrements démocratiques aux cyber-conflits incontrôlables), non pas comme des prédictions, mais comme des cas qui donnent matière à réfléchir : quels sont les chocs qui pourraient bouleverser fondamentalement notre monde ?
- Dans **Rétrospective (Hindsight)**, nous revenons sur les risques que nous avons analysés dans les éditions précédentes du *Global Risks Report*, en retraçant l'évolution des risques eux-mêmes et les réponses globales à ces risques. L'examen de nos rapports antérieurs nous permet de cette manière d'évaluer les efforts d'atténuation des risques et de mettre en évidence les risques persistants qui justifient une attention accrue. Cette année, nous mettons l'accent sur la résistance des antimicrobiens, le chômage des jeunes et les « feux de

forêt numériques ». C'est ainsi que nous avons évoqué en 2013 des phénomènes qui ressemblent beaucoup à ce que l'on appelle désormais les « *fake news* » (ou fausses informations).

- Dans le cadre de **la Réévaluation des risques (Risk Reassessment)**, des experts sélectionnés partagent leurs points de vue sur les implications de l'évolution de notre compréhension des risques pour les décideurs des entreprises, des gouvernements et de la société civile. Dans le rapport de cette année, Roland Kupers écrit sur le renforcement de la résilience dans les systèmes complexes, tandis que Michele Wucker appelle les organisations à accorder plus d'attention aux biais cognitifs dans leurs processus de gestion des risques.